



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 132, édition février 2012

SOMMAIRE

- 01 Éditorial
- 02 Entretien avec Jérôme Garcin
- 06 Jacques Chessex - Portrait
- 07 Lettres choisies - Fraternité secrète
- 10 Vincent La Soudière, Lettres à Didier II
- 12 Dernières parutions
- 14 Agenda
- 18 Agenda des actions de la Fondation La Poste 2012

Jacques Chessex - Jérôme Garcin *Correspondance 1975-2009*

Éditorial

Nathalie Jungerman

« Vos lettres, ces autres chants, ont les ailes des migrateurs devant l'automne. À bientôt, Jacques Chessex. Le 24 VIII 1975 »

Fraternité secrète réunit les lettres que Jacques Chessex et Jérôme Garcin n'ont cessé de s'échanger pendant trente-cinq ans jusqu'à la mort brutale en 2009 de l'écrivain suisse né à Payerne 75 ans plus tôt. Poète, romancier, nouvelliste, essayiste et peintre, Jacques Chessex reçoit le prix Goncourt en 1973 pour son roman *L'Ogre*, peu après le scandale suscité en Suisse par *Carabas* (Grasset, 1971), son premier grand récit autobiographique. La lettre que Jérôme Garcin, étudiant au Lycée Henri IV, lui envoie le 30 avril 1975, ne parle ni du Goncourt, ni de son récit « tonitruant » mais d'un court recueil de poèmes découvert par hasard dans la bibliothèque de son père Philippe Garcin, intitulé *Le Jour proche*, que Jacques Chessex âgé d'à peine vingt ans avait publié à compte d'auteur en 1954. L'écrivain répond chaleureusement au jeune homme, « Votre lettre m'a donné de la joie. Écrire, et recevoir de tels témoignages. Merci. » La correspondance s'engage sous le signe de la poésie. Très vite, une *affection profonde* lie les deux hommes et le plus jeune incite son aîné de vingt-deux ans qui avait abandonné le poème à y revenir. Ces lettres, belles et sensibles, publiées aux éditions Grasset avec l'aide de la Fondation La Poste, sont le témoin d'une forte amitié et d'une complicité littéraire. Elles permettent d'entrevoir Jacques Chessex à toutes les étapes de la création et de découvrir le désir et le travail passionné de Jérôme Garcin pour faire mieux connaître en France l'œuvre de son ami.

Des *Entretiens avec Jacques Chessex* réalisés par Jérôme Garcin, Maurice Chappaz écrit en 1979 : « Vous avez suivi un écrivain en l'admirant de toute votre jeunesse et de toute votre force, de sorte que la pâte se soulève et que vous nous donnez un livre plein d'émotion ». Avec cette *Correspondance*, *Fraternité secrète*, qu'il a préfacée et annotée, l'auteur des *Entretiens* devenu un célèbre journaliste et écrivain, nous offre là encore « un livre plein d'émotion ».

Jacques Chessex
Jérôme Garcin

Fraternité secrète

Amities,
Jacques C.
Grasset

Jacques Chessex
Jérôme Garcin
Fraternité secrète
Correspondance 1975-2009
Préface et notes de Jérôme Garcin
Éditions Grasset, janvier 2012
665 pages, 25 €

Avec le soutien de



Entretien avec Jérôme Garcin

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous écrivez en préambule aux lettres échangées avec Jacques Chessex (Grasset, 2012) et dans Olivier (Gallimard, 2011), longue lettre adressée à votre jumeau disparu, que la découverte du premier recueil de poèmes de Chessex, *Le Jour proche*, vous a incité à entamer une correspondance avec l'auteur, et à lire toute son œuvre... Pouvez-vous nous dire ce que vous avez ressenti à la lecture des poèmes de celui qui deviendra un ami de plus de trente ans ?

Jérôme Garcin Je suis tombé par le plus grand des hasards sur ce mince recueil de poèmes et j'ignore toujours pourquoi et comment il se trouvait dans la bibliothèque de mon père. J'avais dix-sept ans et demi. Mon père venait de mourir et je cherchais dans les textes des échos, des résonances à ce que je vivais et que j'avais du mal à comprendre. J'ai été immédiatement frappé par les poèmes de Chessex, par leurs métaphores et particulièrement bouleversé par celle où la mort était représentée par des « chevaux qui gravissent le temps, la croupe folle de soleil immobile » qui est l'image même de la chute de mon père, enlevé dans un dernier galop. J'avais le sentiment que ce poète dont je ne connaissais rien parlait de la présence des morts chez les vivants avec des mots, des images qui étaient exactement ce que j'éprouvais. Il arrive parfois qu'on ait le sentiment de se lire plus que de lire, et à l'époque, j'avais précisément l'impression de me retrouver, de me reconnaître

dans les poèmes de ce Vaudois âgé de vingt ans à peine. J'ignorais évidemment que ce tout premier recueil - paru en Suisse à compte d'auteur en septembre 1954 - annonçait un drame que le jeune homme allait vivre quelques années plus tard : la mort ou plutôt le suicide de son père, Pierre Chessex. Il y avait peut-être aussi dans ma lecture une intuition de ce drame. J'ai donc lu cette poésie dans une situation très particulière, ce qui permet d'expliquer pourquoi j'ai aussitôt eu envie d'écrire et de connaître l'homme qui était derrière ce *Jour proche*.

Dès les premières lettres, vous envoyez quelques-uns de vos poèmes et Chessex vous envoie les siens. Il trouve une parenté entre les vôtres et ceux qu'il a écrits entre 1950 et 1960...

J. G. La rencontre inaugurale s'est vraiment faite autour de la poésie. J'ignorais presque que Chessex était romancier, qu'il était Prix Goncourt depuis 1973 (pour *L'Ogre*) et le premier écrivain helvétique à recevoir cette consécration. Il n'y a que le poète qui m'intéressait chez lui. De mon côté, j'étais un lycéen qui, sans doute pour des raisons personnelles, c'est-à-dire ce mélange de romantisme et de morbidité parce que je vivais avec mes propres drames, pensait ne pouvoir s'exprimer qu'avec la poésie. La rencontre s'est vraiment cristallisée autour de cet art. Un peu plus de vingt-deux ans nous séparaient, Jacques et moi,



Jérôme Garcin
© Droits réservés

Jérôme Garcin est journaliste et écrivain. Il est l'auteur de plusieurs récits, romans et essais, parmi lesquels, aux éditions Gallimard, *Pour Jean Prévost* (1994, Prix Médicis de l'essai), *La Chute de cheval* (1998, prix Roger Nimier), *Théâtre intime* (2003, Prix France Télévisions de l'essai), et *Olivier* (2011).

Jérôme Garcin a longtemps collaboré à la rédaction de *L'Événement du jeudi*, et depuis 1989, il est le producteur et l'animateur de l'émission littéraire « Le Masque et la plume » sur France Inter. Il exerce également les fonctions de directeur adjoint de la rédaction du *Nouvel Observateur*, chef du service Culture, et il est membre du comité de lecture de la Comédie-Française.



Jérôme Garcin et Jacques Chessex
Photo © Alain Gavillet - Actualités Suisses

et c'est sans doute la poésie qui nous rapprochait le plus, qui nous rendait contemporains. Je lui avais donc envoyé mes propres poèmes avec leurs maladroites, et lui, a eu la générosité de m'envoyer les siens. J'avais créé au Lycée Henri IV en 1975, *Voix*, une modeste revue dont j'étais très fier et Jacques m'a pris au sérieux et a tout de suite accepté que je publie des poèmes de lui dans cette petite revue d'adolescents. Il était devenu un écrivain important, reconnu, consacré, et avait abandonné la poésie pour laquelle il avait écrit plusieurs recueils auparavant. Ce dont je suis assez heureux, c'est que je l'ai poussé à y revenir. D'une certaine façon, j'ai joué un rôle important. Chessex aurait pu se consacrer essentiellement aux romans ou aux nouvelles, mais sous mon impulsion et surtout mon désir de le lire, il a fait le choix de revenir au poème. En 1976, il a publié chez Bertil Galland, *Élégie, soleil du regret*, recueil de quatre saisons, variations mélodiques sur la mort, qu'il m'a dédié.

La correspondance témoigne de la naissance d'une amitié qui très vite devient « fraternelle », d'une confiance réciproque et d'un travail littéraire et éditorial acharné de part et d'autre... Vous créez donc cette revue *Voix* dans laquelle Chessex publie des textes ; toute une série de lettres évoquent notamment les entretiens que vous réalisez avec lui ; vous vous envoyez vos livres respectifs...

Le poète vous écrit avoir besoin de votre regard, de votre soutien : « Quelle solitude, parfois Jérôme, et comme j'ai besoin de ton amitié, de tes propos, de tes lettres » (le 30 juin 1977)...

J. G. Nous nous écrivions tous les jours, ou presque. Jacques était indulgent et faisait de moi non seulement un ami, mais aussi un éditeur, un critique, presque un confrère. On se voyait parfois, en Suisse ou à Paris. Depuis notre rencontre dans les années 1970 et jusqu'à sa mort en 2009, notre amitié n'a jamais failli. Pour diverses raisons qui sont complexes à expliquer, il avait un sentiment de solitude en Suisse roman-

de et surtout avait peur de ne pas être aimé, d'être même détesté. Il a cherché dans le jeune homme entreprenant que j'étais et qui habitait Paris, une sorte d'appui. Évidemment, je pense qu'il était beaucoup moins seul qu'il ne l'écrivait dans ses lettres, puisqu'il était professeur au Gymnase de la Cité à Lausanne, avait fondé une revue littéraire avec Bertil Galland, *Écriture*, et entretenait quand même des amitiés... Et s'il a été détesté, il a aussi été admiré. Pour autant, il vivait son existence en Suisse un peu comme celle d'un homme reclus. Il a éprouvé ce sentiment de solitude pendant trente-cinq ans, mais pas un instant, il n'a imaginé, ni même suggéré qu'il pourrait vivre à Paris, comme certains de ses compatriotes. Je pense en particulier à Georges Borgeaud (1914-1998). Chessex n'a jamais voulu quitter la Suisse romande qui était son territoire exclusif. Il avait besoin de vivre à Ropraz, il ne s'imaginait pas, sauf à de rares occasions, en sortir. Le rythme urbain le fatiguait et au bout de quelques jours l'empêchait d'écrire.

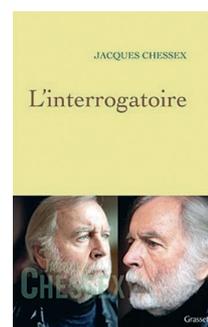
Parlez-nous des sujets de prédilection de Jacques Chessex...

J. G. Que ce soit la poésie, les romans, les nouvelles, les essais, les récits, toute l'œuvre de Jacques tourne autour de thèmes très clairs, obsessionnels. Les principaux sont la passion de la femme, du sexe féminin, une des passions qui lui a valu le plus de réactions violentes en Suisse, et l'obsession permanente qu'est la mort, la conviction qu'il avait de vivre davantage avec les absents qu'avec les présents. Chaque livre est une nouvelle variation de cette obsession. Il n'en finit pas de la chercher, de l'interroger, de la narguer, de l'aimer. C'est quelque chose qu'il va d'ailleurs pousser - j'en ai été le témoin - jusqu'à construire sa maison contre la porte du cimetière de Ropraz pour pouvoir passer de son bureau au cimetière, comme on passe de l'anti-chambre au salon. Il avait besoin de la présence des morts d'une manière presque physique. Il lui arrivait de s'asseoir ou de se coucher sur les tombes. L'omniprésence très complexe et paradoxale de Dieu chez

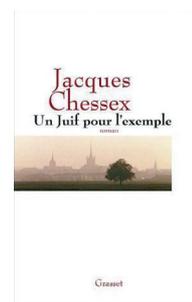


Jacques Chessex
Photo © Léa Crespi

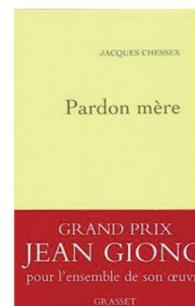
Bibliographie :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Chessex



Jacques Chessex
L'interrogatoire, récit
Éditions Grasset, 2011.



Jacques Chessex
Un Juif pour l'exemple
Éditions Grasset, 2009.



Jacques Chessex
Pardon mère, récit
Éditions Grasset, 2008.

lui résulte évidemment de cette obsession. Pendant des années, cet écrivain s'est insurgé contre Dieu. Tantôt il l'injuriait, le menaçait, tantôt, il le priait, le célébrait. Il a fini sa vie avec des textes quasiment mystiques. Il avait cette idée, elle aussi obsessionnelle, qu'on ne peut pas parler de Dieu si on ne parle pas de la femme, que l'amour et la mort sont très liés. À ces thématiques, il faut ajouter une magnifique et permanente description de la nature, des saisons dans son pays de Vaud. Il était un admirable écrivain paysagiste et tous ses livres sont ancrés dans le même décor. À la fois terrien et mystique, il estimait - conception propre à la Suisse, pays très calviniste - que l'on vit davantage avec sa culpabilité, ses remords, ses regrets qu'avec optimisme. Dans l'histoire littéraire, son œuvre est par conséquent très singulière.

Aussi, dans un entretien avec Geneviève Bridel (*Transcendance et transgression, Bibliothèque des Arts, 2002*), Chessex dit : « J'ai l'esprit religieux, l'intuition religieuse du monde. » La figure de Dieu est en effet une des préoccupations majeures du poète...

J. G. Absolument. En même temps, il disait volontiers qu'il trouvait un équilibre entre Ignace de Loyola et Georges Bataille, entre les textes saints et ceux des écrivains dont l'érotisme était le plus cru. Il cherchait des preuves de Dieu dans la peinture de Pietro Sarto, les nus de Courbet, les gravures érotiques de Picasso, les sermons de Bossuet ou encore le jazz de Chet Baker.

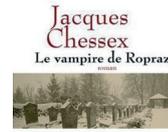
Que diriez-vous de l'écriture de Jacques Chessex, du réalisme de ses récits, de sa filiation revendiquée avec Flaubert, de son évolution stylistique... ?

J. G. Ses romans se réclament ouvertement de modèles naturalistes. Jacques Chessex revendiquait sa filiation avec le réalisme français de la fin du XIX^{ème} siècle, avait Flaubert, Maupassant et Zola pour maîtres parce qu'il voulait ancrer ses récits dans la réalité la plus quotidienne du pays

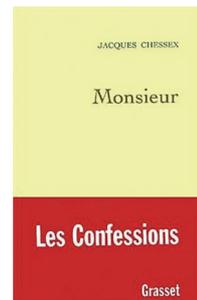
vaudois pour donner une épaisseur à ses personnages en les faisant vivre dans son propre univers. Il avait une sorte d'allergie à la modernité représentée par *Tel Quel*, la revue de littérature d'avant-garde. Sa prose des années 1960-1970 était à l'exact opposé de ce qui s'écrivait en France où le Nouveau Roman triomphait. Elle a évolué avec le temps. Cet homme qui n'hésitait pas à boire beaucoup, à faire des scandales dans les cafés et à se complaire dans les excès, qui avait travaillé une prose profondément sanguine et naturaliste, en renonçant à l'alcool et en devenant une sorte d'ascète à mesure que le temps passait, a fait évoluer son style vers une écriture « à l'os », avec de moins en moins de chair. Il avait cessé de boire, il écrivait maigre. Avec *Carabas* ou *Portrait des Vaudois* qui sont ses livres du début, des livres épais, très sanguins, à la prose charnue, et les livres maigres de la fin comme *Le Vampire de Ropraz* ou *Un juif pour l'exemple*, on voit l'évolution de ce style qui s'est allégé tout en restant fidèle à un très beau classicisme dont il était pour moi l'un des grands modèles. L'écriture de Jacques dont l'usage de la métaphore était admirable, n'a jamais eu le souci des modes. Elle a évolué vers une recherche de pureté. Autant dans ses premiers livres, Jacques a imposé une figure tonitruante, autant dans les derniers, il a davantage eu le goût de suggérer. L'écrivain est devenu de moins en moins terrien et de plus en plus mystique.

Que pensez-vous de cette phrase de Chessex à propos de l'autobiographie : « J'aime que ce qui est écrit soit vrai mais à travers un jeu poétique d'analogies et que le secret à la fois charnel et métaphysique soit constamment présent. Pour moi, l'autobiographie est une profonde tentative pour participer au secret. Me mettre dedans, pas devant. » ?

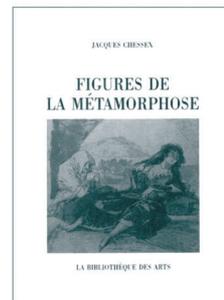
J. G. Jacques Chessex a écrit des textes clairement autobiographiques, comme *Carabas*, *autoportrait baroque* (Grasset, 1971), *Monsieur* (Grasset, 2001) qui est une confession à la première personne, *Pardon mère* (Grasset, 2008) ou encore *L'Économie du ciel* (Grasset, 2003)



Jacques Chessex
Le vampire de Ropraz, roman
Éditions Grasset, 2007.



Jacques Chessex
Monsieur
Éditions Grasset, 2001.



Jacques Chessex
Figures de la métamorphose
suivi d'un *Essai sur Pietro Sarto* [peintre et graveur suisse né en 1930]
Frontispice de Pietro Sarto
La Bibliothèque des Arts, 1999.

dans lequel il raconte le suicide de son père en avril 1956, à l'âge de 48 ans. Cela dit, tous les personnages des romans de Chessex sont des doubles dont il a plus ou moins noirci le trait. De la même manière qu'il a ignoré dans sa vie réelle des continents entiers, aussi bien les États-Unis, que l'Afrique ou l'Asie, il ne s'est jamais intéressé à la pure fiction, au sens où elle est fondée sur des faits imaginaires. Dans toute son œuvre, il n'a fait que nous livrer l'aveu de lui-même, c'est-à-dire ses obsessions. Je pense qu'il est l'écrivain du « je » par excellence.

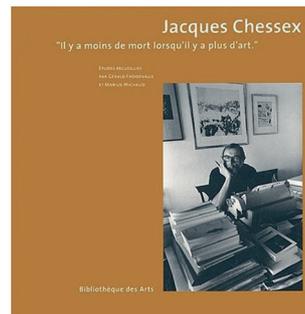
Chessex était peintre. Il a dit avoir « beaucoup regardé Picasso ».
« De Picasso, j'ai appris qu'il n'y a pas d'exactitude, et que la vérité surgit dans la ressemblance élémentaire ». François Nourissier (catalogue de l'exposition Jacques Chessex, *Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art*, 2003) parle d'autobiographie à propos de la représentation « très Picasso » du Minotaure de Chessex dont la fonction serait de servir à un autoportrait. La peinture rejoint l'écriture...

J. G. Oui, tout à fait. Cependant, il ne faut pas considérer l'œuvre picturale de Jacques plus importante qu'elle n'a été, mais il est vrai qu'il a prolongé, notamment à travers la figure du Minotaure, par la couleur et avec le pinceau, ses obsessions et ses confessions littéraires. C'était un prolongement naturel. Jacques s'est surtout mis à peindre dans les quinze ou vingt dernières années de sa vie. Aussi, il a toujours été passionné par la peinture et la sculpture. Il était l'ami de nombreux peintres, dessinateurs et sculpteurs. Ses premiers recueils de poèmes ont été illustrés par Jean Bazaine notamment, et il a également beaucoup écrit sur l'art, questionnant l'acte de peindre, le « passage du précaire au mode accompli du peint ». Il lui arrivait très souvent de venir à Paris uniquement pour voir des expositions. C'était très important dans sa vie d'écrivain et d'homme. Par contre, il était éloigné voire indifférent à cet art majeur qu'est le cinéma et je l'ai peu vu non

plus se passionner pour le théâtre. En musique, il aimait par-dessus tout le jazz. La peinture et le jazz étaient pour lui deux mondes parallèles dont il m'a toujours parlé depuis le premier jour de notre rencontre.

L'édition montre que vos échanges épistolaires étaient très réguliers de 1975 à 1984. Le volume couvre d'ailleurs presque entièrement cette période. Ils sont ensuite beaucoup plus espacés jusqu'à la mort de Chessex en 2009... Avez-vous fait un choix de lettres ?

J. G. D'une part, nous avons publié tout ce que j'avais en ma possession et tout ce que la bibliothèque nationale de Berne a conservé. Il ne s'agit pas de morceaux choisis. Les lettres sont présentées dans leur intégralité, rien n'a été retouché, ni réécrit. D'autre part, toute une partie de la correspondance a disparu. Sandrine Fontaine, la compagne de Jacques, et moi-même avons fait des recherches, en vain. Jacques avait remis à la Bibliothèque de Berne les lettres que je lui avais écrites dans les années 1970 et 1980, mais on ignore ce que sont devenues les suivantes. De mon côté, je suis un peu embarrassé d'avouer ma négligence car j'avais de grandes boîtes dans lesquelles je rangeais les lettres de Jacques et une fois que ces boîtes ont été remplies, j'ai manqué d'organisation et j'ai dû en égarer un certain nombre. Il y a tout un pan de cette correspondance qui a donc disparu. Par ailleurs, dans les années 2000, nous nous téléphonions tellement souvent, que le dialogue épistolaire a pu parfois disparaître au profit des échanges téléphoniques. Mais pour autant, les lettres presque quotidiennes n'ont pas été remplacées subitement par des échanges annuels. Malgré ce manque, il y a dans ce recueil de lettres une présence épistolaire de Jacques jusqu'à la fin de sa vie.



Jacques Chessex
 « Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art », Catalogue de l'exposition Jacques Chessex, (Berne, Bibliothèque nationale Suisse, février-mars 2003)
 Études recueillies par Gérald Froidevaux et Marius Michaud.
 Jérôme Garcin : Retrouver Chessex



Jérôme Garcin et Jacques Chessex
 Photo © Alain Gavillet - Actualités Suisses



Jacques Chessex et Jérôme Garcin
 Photo © Alain Gavillet - Actualités Suisses

Jacques Chessex Portrait

Par Corinne Amar

Jacques Chessex meurt brutalement le 9 octobre 2009 d'une crise cardiaque, alors qu'il participait à une conférence, dans une bibliothèque suisse, où il fut pris à parti par un auditeur qui lui reprochait d'avoir pris la défense de Roman Polanski et l'insultait. L'écrivain, poète, peintre, né 75 ans plus tôt, à Payerne (commune suisse du canton de Vaud), figure dominante dans la littérature romande, lauréat du prix Goncourt en 1973 pour son roman *L'Ogre*, qui fouilla sans relâche par l'écriture ce monde obscur en lui de tragédie et de culpabilité, se regardant, se scrutant, s'étrippant pour s'arracher ses secrets, eut une œuvre aussi violente que sa mort. Violente, parce que deux événements marquèrent au fer rouge sa vie, et l'un et l'autre, récurrences de son œuvre d'écrivain : le premier, remontant à son enfance pendant la guerre, et à l'holocauste nazi, alors qu'un commerçant bernois, juif, est assassiné par un groupuscule nazi (la fille de l'un des assassins est dans la classe du jeune Chessex) ; le second, renvoyant à sa jeunesse et au suicide de son père. Ainsi, dans *Transcendance et transgression, Entretiens avec Geneviève Bridel* (La Bibliothèque des Arts, 2002, Lausanne, pp.44-45), il confie : « J'avais huit ans en 1942, mais j'ai compris très clairement que le monde pouvait se diviser entre victimes et coupables, entre assassins et immolés [...]. J'ai participé malgré moi, à cette grande histoire de la guerre. » Autre date fatale, en 1956, il a 22 ans, son père se suicide d'une balle dans la tempe. Cette mort ne cessera de le hanter et de hanter plusieurs de ses livres, au point qu'il se demandera, interrogeant la question du suicide, de manière absurde, si son père ne s'est pas suicidé à sa place (*Entretiens*, p. 55) : « C'est seulement dans la nuit qu'on a retrouvé son corps, et qu'on l'a amené d'urgence à l'hôpital. Il n'était pas mort mais absolument inconscient. Il s'était tiré dans la tête une balle qui avait traversé le cerveau, la conscience, en somme, mais on ne le savait pas encore. » Chessex laissa une œuvre. Jérôme Garcin qui se souvient d'un 30 avril 1975 où, jeune homme de 18 ans, il le choisit comme interlocuteur et ami, comme guide en littérature et en poésie, comme pair sinon père, et rapporte 34 ans d'échanges, de conversations, de « Fraternité secrète » (Grasset, 2012), lui rend un fervent

hommage dans sa préface : « Tout ce que Jacques a écrit (dont de très beaux livres aujourd'hui introuvables : *Bréviaires*, *Reste avec nous*, *Feux dorés*, *Les saintes Écritures*, un éloge du plus excentrique des écrivains suisses, Charles-Albert Cingria, ou encore un adieu à Gustave Roud), je l'ai follement aimé. Et je n'ai cessé, je m'en rends compte aujourd'hui, de le faire savoir (p.22) ». Du tourment de la chair chez Jacques Chessex, du sacré, du profane, du tout, du rien, des extrêmes, de la tyrannie des obsessions et des fantômes - « Aidez-moi à ne pas devenir le fantôme du fantôme que je ne suis que trop » écrivait-il à ses fils dans *Monsieur* (Grasset, 2001) - Jérôme Garcin dit encore combien cela fut prégnant. Chessex laissa une œuvre de tourmenté marqué par son histoire familiale - son père, *L'Ogre*, un tyran familial, une force de la nature, emprise attractive, outrageuse, et dont la mort même ne parvint à le libérer ; sa mère, « le contraire de la vanité et du tapage » -, et avec elle, ses obsessions - le sexe, la foi, les femmes, la folie, la mort, omniprésente... - et ses secrets. « Il y a un goût du secret, du caché, de l'interdit, qui m'est venu très tôt avec la détestation de ma condition d'enfant et la rumination de quelques jouissances. Qu'est-ce que je cherchais dans le noir, coincé sous cette carcasse de gamine qui tremble nerveusement et m'écrase ? Je m'en souviens : je cherche mon bien. Comme s'il y avait déjà au fond de moi une quête de quelque chose qui correspond point par point avec tout le désirable, le souhaitable, le possible, que je ressens sans cesse dans mon manque et qui me pousse vers ce territoire heureux, édénique, lumineux, où je m'accorde à ce vœu. J'avais huit ans, je ne l'oublie pas », écrit-il dans *Monsieur* (« *L'urine de l'autre sur moi* », p.11). Chapitres très courts - chacun portant un titre - d'une autobiographie crue et délicate, charnelle, obscène sans l'être, parce qu'aussitôt pudique, inscrite dans le clair-obscur du temps et de la mémoire magnifique - il a huit ans - ses huit ans, âge-clé, il y revient souvent ; ici, il joue avec Nicole, et « Nicole est dans la classe des *grands* », plus âgée que lui de quatre ans, ils sont cachés tous les deux dans une armoire, à l'abri des autres enfants partis à leur recherche. « Tais-toi, lui dit-il, ne bouge pas où ils vont venir ! ». Alors, de trac, d'émotion, elle urine sur lui. Première des jouissances de sa vie, dont il gardera le souvenir intact soixante ans plus tard ; réminiscence du cadeau, du plaisir neuf ou encore, plus troublant, celui du vice et de l'ombre, de « l'erreur infime », tel un point noir sur la perfection d'un visage ; car il adorera, au sens religieux du terme, ce sentiment voluptueux que procure le mystère lorsqu'il est teinté de honte, et dont il pressent dès l'âge de huit ans qu'il l'aime, comme il aimera toujours toucher *ce qui n'est pas*

permis.

On lui voyait une témérité provocante. « Sous son air calme, bienveillant, paternel, suisse, comme on disait, Jacques Chessex cachait une véhémence inouïe », rappelle Dominique Fernandez, dans la préface qu'il fit à *L'Interrogatoire* (Grasset 2011), le dernier texte que l'on trouva de l'auteur – parmi ses papiers, prêt à être publié – comme une voix d'outre-tombe, sous forme de questions-réponses, une voix *du dehors, souvent coupante, perverse avec ironie dans son insistance à (m')interroger* : sur le suicide, le désir, Heidegger, la peur, le vice, la gloire, le remord, la fuite... Flaubert ? « Vous prendriez Flaubert comme médecin ? Ou pour un sage ? Ou pour un mage ? – Ne vous moquez pas trop vite, Monsieur l'ironiste, Flaubert est tout cela à la fois (...) ». C'est ainsi un inventaire « ahurissant » de sa propre vie, examen de conscience sans pitié de ses abîmes, empoignant les zones d'ombre, les noirceurs, la sainteté ou l'alcool, les fêlures... Tout un vocabulaire qui lui appartenait en propre et qu'il maniait, spirituel et charnel, et transcendé par l'écriture ; scories, sucs, résine, colle, sueur, eau, transpiration, corps, odeur, ossements, urine, sang, plis, fente, trous, *orifice gorgé d'attente*... Autant de maux de l'écriture, écriture du roman, écriture du poème aussi, car il était engagé dans cette double voie (plus d'une trentaine de recueils de poésie entre 1954 et 2008), âpre, libre et cohérent dans son cheminement, avouant volontiers à Jérôme Garcin qu'il écrivait par peur de la mort, s'inventant une discipline appropriée, soucieux de capter la moindre étincelle qui traversait sa conscience, entre le secret et le dit, le souvenir et le présent. « Ce que je cache à ma mère, au temps de mon adolescence proche du lac, ce sont des plaisirs solitaires et l'écriture de nombreux poèmes. Au même instant je sais qu'elle sait tout, le plaisir stupéfait et l'incroyable joie de la découverte de l'écriture (...) (*Pardon mère*, Grasset p. 83) ». Quelle que soit la forme du texte, quelles que soient les hantises, les marges d'ombre, la vitalité du mal, le mot chez Chessex, à l'épreuve de la vérité, est traversé de l'élan poétique qui l'anime, une clarté souveraine et venue moduler toutes les contradictions assumées.



Lettres choisies

Fraternité secrète

Jacques Chessex - Jérôme Garcin
Grasset, 2012

Jacques Chessex

Le 12 mai 75

Cher Monsieur,

Votre lettre m'a donné de la joie. Écrire, et recevoir de tels témoignages. Merci.

Je vous envoie deux livres « anciens » que j'aime. L'un réédité en poche. Qu'en pensez-vous ?

Êtes-vous le fils ou le parent de Philippe Garcin, mort récemment d'un accident, et que j'ai lu naguère avec un intérêt aigu dans la N.R.F., les *Lettres nouvelles* et ailleurs ? De beaux essais clairs et savants. Vôte,

Jacques Chessex.

Jérôme Garcin

67 boulevard St-Germain
Le 14 mai 75.

Je ne sais comment vous remercier, cher monsieur pour votre si bel envoi. Ainsi, vous me donnez ce soulagement unique qui consiste à éviter le douloureux passage du monde poétique au monde réel.

Au sortir du silence, votre voix, à nouveau, va résonner et réveiller.

Je suis en effet, le fils aîné de Philippe Garcin. Apprenant que vous le connaissez, je commence à comprendre l'existence du *Jour proche* (dont l'on déplore d'ailleurs le tirage trop limité...) dans la bibliothèque de mon père. J'ai à votre disposition, si vous le désirez, tous les « tirages à part » de ses articles (Fontenelle, Fromentin, Saint-Évremond, Rivarol, Diderot, Stendhal, Barrès, etc.). J'aurais grand plaisir à vous les faire parvenir.

Si j'ose vous envoyer quelques extraits d'un de mes recueils de poèmes, c'est tout d'abord parce qu'un vers du *Jour proche* tient lieu d'épigraphe au premier d'entre eux, c'est ensuite en raison d'une coïncidence étrange que je place moins sous le fait du hasard que d'un symbole précis : comme *Une voix la nuit*, c'est à la mémoire du père que renvoie *L'Écriture du soir*. Les mots se chevauchent et s'entrelacent pour se mieux retrouver sur les marches de l'aube : *L'Écriture d'une nuit* ou *Une voix le soir*.

En très profonde reconnaissance,

Jérôme Garcin.

Jacques Chessex

Éditions Bernard Grasset
61, rue des Saints-Pères Paris, 6e
Téléphone : 548 07 71

Lausanne, la Pentecôte

Cher Jérôme,

Que vous soyez le fils de Philippe Garcin me touche infiniment, et vous me feriez une grande joie en m'offrant les tirés à part de ses articles. J'en ferai un dossier qui sera aussitôt confié à un relieur, et qui prendra place en un lieu onirique de ma bibliothèque. Je lisais les études de votre père avec un intérêt gourmand, savant, créateur. Je déplorais souvent, pensant à lui, que nous n'ayons pas vu rassembler ses textes en un seul livre qu'une préface intuitive et claire ouvrirait. Est-ce dans l'air ?

Quant à vos poèmes, cher Jérôme, d'abord merci de me faire confiance. Envoyer un tel manuscrit prouve notre accord, notre mutuelle reconnaissance, et j'en suis vivement touché. Je suis donc en train de lire *L'Écriture du soir*. Comment lit-on un recueil de poèmes ? Chaque texte est un centre, et ce cœur bat dans tous les autres « fragments » du livre même. Ainsi chez vous : cette blessure, ces coups voulant détruire l'esprit, et pourtant les poèmes demeurent, autour de traces, de victoires, comme un chant sur la douloureuse ruine !

[...]

À mon tour, je vous envoie des poèmes : ceux de *Batailles dans l'Air*, et dès que je l'aurai retrouvé (il est assez rare), le volume publié le dernier des livres de poésie : *L'Ouvert obscur*. Oui, vous avez raison, j'ai souvent songé, pour la vie durable de ces poèmes, à la collection des *Poètes d'Aujourd'hui*. Et d'autant plus précisément que Seghers, qui aime mes livres, serait aussitôt d'accord de m'ouvrir sa collection. Mais quel critique écrirait-il la présentation ? Qui sera assez naturel et assez clair pour dire tout simplement ce que sont ces poèmes ? La plupart des analystes de ma génération jargonnet, et je suis si loin de la mode !

Cher Jérôme (décidément, permettez-moi de vous appeler ainsi). Je vous enverrai début juin un roman, de chez Grasset directement, où vous retrouverez mes caves et mes prairies de poète. À bientôt donc, et croyez à mon amitié, déjà.

Jacques Chessex

Jacques Chessex

Corcelles-le-Jorat
Pâques 1976

Cher ami, cher Jérôme,

Votre lettre m'apporte une grande joie. Votre accueil me touche droit au cœur. Oui, mon cher Jérôme, être de *Voix*, avec vous, est un plaisir, un honneur, une fête, et je me réjouis infiniment de participer à votre aventure. Mais sans être jamais pesant, ni acharné, aux sommaires, ni importun d'aucune façon pour vos amis de la rédaction ! Une revue est un lieu extraordinairement subtil, je le vois chaque jour avec *Écriture*, où j'invite les amis et les moins proches, où je dose, où j'équilibre, où je rétablis selon un très difficile et très complexe vœu *d'ouverture* qui m'importe essentiellement. Donc, à *Voix*, pratiquons à mon

endroit le même métier !

Je suis cent fois d'accord avec vous, mon cher Jérôme, quant à l'impossibilité d'un choix, de votre part et pour moi, dans mon manuscrit. Vous avez raison, et vous m'avez fait voir la chose sous son bon angle.

[...]

Je vous écris de la terrasse du Café de Corcelles, deux juments attendent au soleil, luisantes, trempées de sueur, et Hasta, la chienne, un berger allemand qui fait peur aux gamins malgré sa douceur, a posé sa tête sur mes genoux. Il fait clair et chaud, les arbres ont leurs feuilles et les granges donnent déjà leurs odeurs d'été. C'est le Café de la Poste, la fille du patron est une Circé villageoise et la sommelière essaie de l'imiter. Je ne suis ni Ulysse, ni l'un de ses compagnons !

Mais je regarde et *j'apprécie*, comme disent, avec *leur* humour, les Vaudois.

Mon cher Jérôme, que j'aime ce pays ! Que j'en suis profondément fait ! C'est une grâce merveilleuse que d'être lié pour toujours à un espace précis, mental et métaphysique. Je m'en sens plus fort et plus désireux d'être « juste ». Et je sais que vous me comprenez !

À bientôt, mon cher Jérôme, votre ami, Jacques (qui se réjouit de vous revoir).

Jérôme Garcin

15. XI. 76

Cher ami Jacques,

Je ne cesse, en ce moment, de lire et relire Joë Bousquet, *Traduit du silence* (Gallimard), surtout. Il me semble qu'il y a là une vérité somptueuse, celle d'une œuvre née d'une blessure, d'un mal, d'une douleur, acceptés, supportés et même, d'une certaine manière, *arrogés* – au-delà de l'accident, bien au-delà... Avez-vous ses textes ? Si non, j'aimerais vous les envoyer.

Je vous embrasse et pense à vous,

Jérôme

Jacques Chessex

Carte postale de Ropraz : la Chapelle

Le 17 IX 1977

Tu te souviens, n'est-ce pas, de cette chapelle, mon cher Jérôme. La bise secoue prodigieusement la belle forêt où nous cueillons des russules au chapeau vert d'eau et rose.

La buse crie dans les rafales.

Ton ami, Jacques.

Jérôme Garcin

Le 23. 1. 78

Mon très cher Jacques,

Je t'ai envoyé ce matin le manuscrit de nos *entretiens* : j'avoue en être bien satisfait. Il y a, c'est inévitable, quelques retouches à effectuer et beaucoup de petites corrections, mais sur *l'essentiel*, nous avons gagné :

- 1) la très vaste répartition des sujets abordés (je ne vois nul « oubli » d'importance),
- 2) la profondeur de l'ensemble,
- 3) le naturel évident des propos,
- 4) la belle lisibilité du tout,

Bref, c'est une réussite. Lis le manuscrit, corrige-le, et donne-moi vite tes impressions.

Ton très proche

Jérôme

P.-S. : Je t'attends à Paris *de pied ferme*, à partir du 13 février !

Jérôme Garcin

Le 19. X. 78

Mon bien cher Jacques,

Tu viens de m'écrire une très belle lettre sur Ropraz. Je te lis et rêve aux lieux que je connais, la maison, le bois, le cimetière...

J'aime aussi beaucoup ce que tu dis de *l'enracinement*, de la passion de *l'origine*. Et je perçois le calme et le repos que tu as gagnés en cessant d'écrire chaque semaine dans « *24 heures* ». Ta « *concentration* » sur ton univers quotidien te porte je le sais, vers les plus hautes cimes - celles du succès, bien sûr, mais ça, je m'en fous un peu. Celles de ta réussite, intellectuelle et intime - et ça, je ne m'en fous pas du tout. Te regarder, te suivre, et t'admirer m'aide chaque jour.

Je t'embrasse,

Jérôme

Maurice Chappaz

Le 13 juillet 79

Cher Jérôme Garcin,

Je vous remercie bien vivement de vos « Entretiens » avec Jacques Chessex. Et de votre dédicace si amicale.

Vous avez suivi un écrivain en l'admirant de toute votre jeunesse et de toute votre force, de sorte que la pâte se soulève et que vous nous donnez un livre plein d'émotion.

Il y en a pour moi qui ai perdu Jacques de vue mais non de cœur. Ce qui demeure toujours en moi c'est sa folie créatrice et qui dans le livre, où parfois l'arbitraire et le hâtif m'arrêtent, me bouleverse soudain par un accent de poème, un désarroi, une naissance à tout prix comme une montée de larmes.

L'écrivain secoue alors les collines. Il y a ces passages dans *Les Yeux Jaunes*, dans *Le Séjour des morts*.

Je vous serre la main.

Maurice Chappaz

© Éditions Grasset, 2012

.....

Sites internet

Les Éditions Grasset

<http://www.grasset.fr/>

Bibliothèque nationale Suisse (Berne)

<http://www.nb.admin.ch/?lang=fr>

Le dernier jour de M. Chessex par Jérôme Garcin

<http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20100107.BIB4690/le-dernier-jour-de-m-chessex.html>

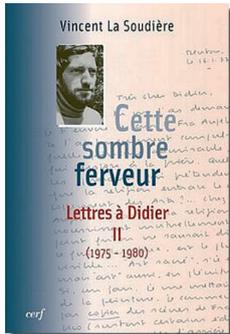
Jacques Chessex, Le Buisson ardent. Un film de Marcel Schüpbach

<http://www.tsr.ch/archives/tv/divers/3461794-jacques-chessex.html.html>

.....

Vincent La Soudière Lettres à Didier (1975-1980)

Par Gaëlle Obiégly



Homme de l'être, Vincent La Soudière, décrit des abîmes infernaux. La confession qu'il adresse à son ami Didier, au fil de lettres intenses, l'avilit en même temps qu'elle montre son âme extraordinaire. Il s'est voué à l'écriture, comme on se voue à Dieu. Mais cette obligation impérieuse le torture jusqu'à le pousser au suicide en 1993.

Ce deuxième volume de sa correspondance avec Didier expose cette *sombre ferveur* dont témoigne chacune des phrases de cet écrivain vrai. C'est une lecture bouleversante. En faisant état de son impuissance à écrire, il narre sa passion, il honore ce qu'il boude. Il désespère de ne pas se consacrer à son œuvre tout en s'y consacrant pleinement. Et voilà son œuvre. Il arrive que des écrivains se refusent à l'écriture pour mieux la servir. Ce tourment n'est-il pas plus admirable que la satisfaction procurée par l'accomplissement d'un livre ? Le dégoût qui vient, ou plutôt la honte éprouvée au moment de la publication, Vincent La Soudière en subit les conséquences tragiques. Après avoir fait paraître ses *Chroniques antérieures*, il se trouve empêché de se communiquer aux autres par l'écriture. Il ne lui est plus possible de se donner à ce qui lui est le plus cher et qui le retient en vie. Pour autant, il n'abandonne pas, même frappé par sa propre foudre, troublé jusqu'à l'aphasie, il maintient la lutte. Vivre, écrire, c'est pareil. L'écriture, on y convie tout l'être. Faire de la littérature, se glisser dans la vie littéraire, participer au monde de cette manière-là, ce n'est pas ce qui le tient en vie. Il a quelque chose à faire, à donner sur cette terre. Mais cette chose, il s'obstine à ne pas la donner. Henri Michaux est incessamment disposé à l'aider pour la publication, mais Vincent La Soudière fait obstacle à cette aide. Certainement Michaux comprend cet homme « aux antipodes de l'homme de lettres ». Vincent La Soudière, son ambition n'est certes pas d'être quelqu'un mais

de communiquer à un niveau essentiel. Les lettres à Didier racontent ce vœu et son impossible réalisation. D'où la beauté de cette vocation.

Didier, le destinataire de ces lettres, est lui aussi un homme appelé. Mais c'est à Dieu qu'il se voue quand Vincent a choisi d'écrire.

En 1964, ils se sont rencontrés dans un monastère cistercien où Vincent a séjourné quelques années après une expérience monastique à l'abbaye bénédictine Notre-Dame-du-Belloc dans les Pyrénées. L'évocation des lieux, dans cette correspondance, tient à leurs noms. Ils ne sont pas décrits. Vincent La Soudière est entièrement tourné vers l'intérieur. Le dehors, il en donne un aperçu grâce aux cartes postales qui le situent, qui marquent son incessant périple. Jamais il ne s'installe, et ne se trouvant dans un aucun lieu il lui est très difficile d'avoir un lieu intérieur. Il ne se sent nulle part chez lui, reste insituable. Comme pour tout artiste digne de ce nom, le seul lieu habitable c'est la création. Cependant, ce lieu qu'aucun ne peut localiser nécessite un endroit à soi. Or la vie précaire de Vincent La Soudière le mène d'un hébergement à un autre. Il exerce des petits métiers, se plaint de la main mise d'un certain R. qui le finance mais le contraint à des tâches qui lui pèsent et il se réjouit d'une situation promise, celle de domestique dans un hôtel. Il y a quelque chose chez Vincent La Soudière qui rappelle Robert Walser et particulièrement le personnage de Jacob von Gunten dans *L'Institut Benjamenta*. Comme celui-ci, et comme Walser, il n'a pas le désir de devenir quelqu'un, n'a pas d'ambition pour son moi social. Sa vie est faite d'improvisations auxquelles il oppose tantôt une attitude sereine tantôt une désespérance. Il se dit prêt à quêter devant les églises s'il le faut. On lui a promis un lit, une chaise. Il les attend, replié dans de très longs sommeils. Et il entrevoit parfois dans ces errances le venue d'un moi plus fort, net, décanté, prêt au travail. Ces événements de son existence semblent concerner une autre personne. Lui est en dedans, et ce dedans se livre dans les lettres à Didier, le prêtre. Vincent régulièrement avoue son narcissisme mais ne cherche pas de pardon. Pas pour cette faute-là.

Vincent La Soudière confesse son impuissance à écrire, sa culpabilité à ne pas honorer l'écriture, à dédaigner son vœu. Il se sent damné. Les lettres sont de plus en plus déchirantes, elles racontent une agonie et ce qu'il nomme *Enfer*. Tout son être est gagné par la force surhumaine du refus. Ce qu'il a écrit, publié, grâce à l'aide de Michaux, il le renie, tant cela lui semble nul, inconsistant. Et même cette agonie, il ne peut plus la communiquer. Après avoir cherché les causes de son mal dans la publication et le dégoût de se communiquer,

il ne peut plus qu'admettre sa damnation. Il formule l'Enfer, « une combustion qui n'anéantit pas le combustible », sa souffrance n'aura pas de fin. Cette souffrance se trouve toutefois amoindrie par le sentiment d'être de tous les damnés le plus libre et le plus lucide. Son exigence l'a menée à sa perte. La fascination de la sainteté, des sommets, le tient dans le malheur et l'impuissance. Il a accordé à l'écriture une réalité démesurée, mais ne se sent capable d'aucune réalisation digne. Est-ce l'orgueil qui l'a détourné de la gloire ? Un manque radical de simplicité vis-à-vis de la vie, de l'écriture et même de Dieu, avoue-t-il, l'a mis dans l'échec. Un échec dont il tire de la volupté, une passivité qui n'est pas sans jouissance expliquent peut-être l'immobilité dans laquelle il se maintient. Il n'aspire à rien d'autre qu'à cette vie qui lui est souffrance. Ou du moins, il l'accepte, car cette difficulté d'être, ce cratère horrible lui procurent les bouillonnements, la ferveur, la noirceur nécessaire à sa marche, à l'écriture qu'il espère toujours.

Vincent La Soudière ne parvient pas à se communiquer. Il ne sait pas à qui se communiquer. Sa solitude, il ne la peuple pas. Il écrit des lettres à un ami, ces lettres ont l'intensité d'un journal intime, un journal paradoxal puisque adressé. L'écoute de son ami prêtre lui permet de se relier à lui-même. Grâce à la présence de Didier, ce destinataire que l'on sent bienveillant, Vincent sait qu'il existe. Autrement, non. Autrement, il se perd de vue, il est loin, prêt à quitter la vie, presque parmi les morts. Ce qu'il attend de Didier est peut-être qu'il lui explique pourquoi il ne cesse de se frustrer de ce qu'il a de plus cher, l'écriture et la vie – si on peut les dissocier. Les lettres de Vincent La Soudière mettent en lumière l'émergence de son vœu intérieur dans sa vie publique. Le livre expose cette tension entre soi, ce que l'on s'est promis, et le rythme des autres. L'erreur serait de croire que l'on écrit pour eux. Écrire pour qui, alors ? « pour les morts, pour ceux qui te sont chers dans le monde qui fut. », Vincent a relevé cette phrase dans le journal de Kierkegaard et sans doute la recopiant pour Didier se l'adresse-t-il à lui-même.



Vincent La Soudière
Cette sombre ferveur
Lettres à Didier II (1975-1980)
 Édition établie et présentée par Sylvia Massias
 Éditions du Cerf, janvier 2011
 535 pages, 26 €

Sylvia Massias, docteur ès lettres, est l'auteur d'une thèse sur Mallarmé. Elle fut responsable du fonds d'archives de l'écrivain E. M. Cioran, qu'elle a inventoriées à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Elle a travaillé notamment sur le poète et traducteur Armel Guerne, et publié ses *Lettres à Cioran*.

C'est à l'occasion de ses recherches autour de l'écrivain roumain qu'elle découvre les écrits de Vincent La Soudière, dont il avait été l'ami. Elle obtient une bourse du Centre national du livre en 2003 en vue de les publier, et fait paraître un recueil d'aphorismes, *Brisants*, aux Éditions Arfuyen. D'autres recueils sont en préparation.

Déjà paru :
 Vincent La Soudière
C'est à la nuit de briser la nuit
Lettres à Didier I (1964-1974)
 Édition établie et présentée par Sylvia Massias
 Éditions du Cerf, mars 2011
 574 pages, 32 €

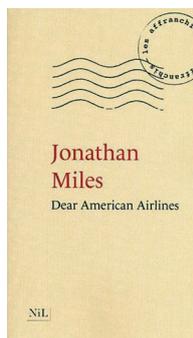
À propos du tome I des *Lettres à Didier* :
http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1214



Dernières parutions

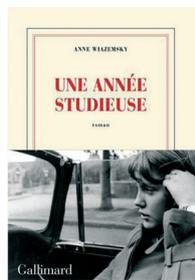
Par Elisabeth Miso

Romans



Jonathan Miles, *Dear American Airlines*. Traduction de l'anglais (Etats-Unis) Claire Debru. Bloqué depuis des heures à l'aéroport de Chicago O'Hare pour des raisons météorologiques, Benjamin R. Ford rédige une longue lettre de réclamation à la compagnie American Airlines, coupable selon lui de mettre en péril les dernières chances qui lui restent encore de remédier au pathétique fiasco de son existence. Ce qui ne devait qu'être qu'un transit entre New York et Los Angeles, où il doit assister au mariage de sa fille, pourrait à sa plus grande angoisse prendre place dans la longue liste d'épisodes lamentables qui

jalonent son quotidien depuis l'enfance. Natif de la Nouvelle-Orléans, il a grandi entre un père Polonais effacé et une mère maniaco-dépressive et schizophrène. « Ils étaient moins des parents que des camarades de cellule et nous marquaient tous en secret, consciencieusement, chaque jour d'emprisonnement écoulé. » Adolescent, à la mort de son père, il se réfugie dans la poésie. Passé les premiers éclairs d'inspiration de la jeunesse, son rêve de devenir poète se dissout définitivement dans l'alcôve. Sa vie sentimentale n'est que chaos et incompréhension, vingt ans auparavant sa femme s'est envolée pour la Californie, leur fille sous le bras. Pour son premier roman, Jonathan Miles manie avec dextérité la forme épistolaire. Cloué au sol par ses échecs, son héros se livre à un autoportrait à la fois émouvant et à l'humour caustique. Les pages où le narrateur, restitué avec son regard d'enfant de neuf ans, la pitoyable fugue de sa mère au Nouveau-Mexique sont particulièrement hilarantes. L'idée du roman lui est venue un jour qu'il subissait les mêmes mésaventures aériennes que son héros à l'aéroport de Chicago. Éd. Nil, les affranchis, 272 p., 18 €.



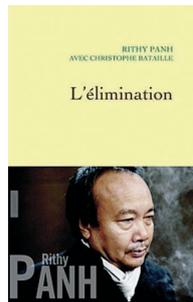
Anne Wiazemsky, *Une année studieuse*.

Ça commence par une lettre, la lettre qu'elle envoie à Jean-Luc Godard un jour de juin 1966, pour lui dire qu'elle a aimé son dernier film et puis aussi, qu'elle l'aime, lui. « *Masculin Féminin* avait servi de détonateur. » La petite-fille de François Mauriac vit avec sa mère et son frère chez ses grands-parents, elle a dix-neuf ans, l'âge du baccalauréat, révise son oral de rattrapage, prend des cours particuliers de philosophie ; il a dix-sept ans de plus qu'elle, est déjà connu, a fait de grands films, a aimé en

grand – Anna Karina, Marina Vlady – est à présent « seul, sans aucune attache, libre » ; un an plus tôt, elle a tourné dans *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson, il l'avait remarquée, était séduit déjà, elle n'en a rien fait. Leur rencontre est idyllique, et son souvenir revisité - immersion années dans les années de jeunesse, mémoire et journal intime à l'appui, vraisemblance et vérité mêlées - a le charme, au sens propre, du conte de fées : à Paris, Godard a reçu sa lettre ; elle, est dans le Gard, chez son amie, pour la récolte des pêches, elles habitent un château. Il l'appelle là, un soir « aux environs de 10 heures ». Mordu,

assurément. « - J'ai besoin de vous voir demain. Où êtes-vous ? Comment puis-je vous retrouver ? Je lui passai Nathalie, plus à même de répondre. Elle expliqua : avion jusqu'à Marseille, location d'une voiture, direction Avignon, le petit village de Montfrin était ensuite indiqué. (...) » Il était là, le lendemain à midi, devant la mairie, à l'endroit où ils s'étaient donné rendez-vous. Ils ne se quittent plus. Ils s'aiment. Elle est étudiante à Nanterre, il fait *La Chinoise*, elle joue dans *La Chinoise*, il veut l'épouser, elle hésite, timide, neuve, amoureuse, pudique, la vie est magique parce que tout est possible, elle dit oui. Éd. Gallimard, 265 p., 18 €. **Corinne Amar.**

Récits



Rithy Panh avec Christophe Bataille, *L'élimination*.

Rithy Panh avait treize ans quand les khmers rouges prirent possession de Phnom Penh le 17 avril 1975. Son père, haut fonctionnaire de l'Éducation à la retraite, refusa de fuir. Cet homme qui avait cru toute sa vie à la transmission du savoir, ne pouvait soupçonner quelle entreprise de destruction était en marche : la négation pure et simple de l'individu par la domination des corps et des esprits. 1,7 million de Cambodgiens périrent ainsi sous le régime de Pol Pot de 1975 à 1979. Le cinéaste pensait pouvoir échapper au

récit de son propre enfer et de celui des siens. Après son documentaire *S21 - La machine de mort khmère rouge* (2003), où il confrontait des anciens bourreaux du centre de torture et d'élimination S21 aux rares survivants, il pensait être davantage en paix avec son histoire. Mais plus de trente ans après le génocide, le procès de Kaing Guek Eav dit Duch, responsable du centre S21 commence. Il décide alors de le filmer (*Duch, le maître des forges de l'enfer* sorti en janvier). « Je ne cherchais pas à comprendre Duch, ni à le juger : je voulais lui laisser une chance d'expliquer, dans le détail, le processus de mort dont il fut l'organisateur. » Il y a des cheminements intérieurs que la caméra ne peut capter. Le livre s'est imposé de lui-même, co-écrit avec le romancier Christophe Bataille, il entremêle les heures d'entretien avec Duch et les souvenirs de Rithy Panh. Déplacé avec sa famille dans le nord-ouest du pays, l'adolescent ne contemple plus que désolation autour de lui. Épuisé, affamé, travaillant sur des digues, dans les rizières, nettoyant des salles infectes dans des hôpitaux bondés d'agonisants, ensevelissant des cadavres, il tente de survivre. En quelques semaines il perd son frère, son père, sa mère, ses sœurs, ses petits neveux. Lors de ses échanges avec Duch, Rithy Panh traque la logique implacable qui a pu conduire un homme instruit à adhérer à une idéologie d'une telle barbarie, cette « énigme humaine ». « C'est au cinéaste de trouver la juste mesure. La mémoire doit rester un repère. Ce que je cherche, c'est la compréhension de la nature de ce crime et non le culte de la mémoire. Pour conjurer la répétition. » Conjuré la folle volonté de réduire en poussière un ennemi purement imaginaire, c'est chose faite. Par la force des images et des paroles, les visages de ses proches et des victimes de Duch ne disparaîtront pas. Éd. Grasset, 336 p., 19 €.



Danielle Michel-Chich, *Lettre à Zohra D.*

Des phrases qui s'enchaînent fluides, simples, des paragraphes courts, sans heurt, ils vont à l'essentiel : « Le 30 septembre 1956 en fin d'après-midi, habillée en élégante jeune femme européenne, vous vous êtes dirigée vers le centre-ville d'Alger. Dans votre sac de plage, vous transportiez la bombe que vos camarades avaient préparée et qu'ils vous avaient chargée de déposer au Milk Bar, un glacier populaire de la rue d'Isly, forcément bondé en cette veille de rentrée des classes. » Ce même jour, une petite

filles de cinq ans vient fêter au Milk Bar, avec sa grand-mère, *la dernière glace des vacances*. Lorsque la bombe explose, elle lui arrache sa grand-mère et la prive de sa jambe gauche. L'élégante jeune femme en question avait vingt-deux ans et, par cet acte assassin, signait le début de sa carrière de femme politique. Comment grandit-on, comment vit-on avec un plâtre qui immobilise tout le bassin et la jambe, et un pantalon à un âge où toutes les petites filles sont en jupe, comment...

Cinquante-six ans plus tard, l'essayiste et journaliste, Danielle Michel-Chich écrit à Zohra Drif, figure historique du FLN - condamnée, en août 1958, à vingt ans de travaux forcés pour terrorisme et finalement graciée par le général de Gaulle en 1962, lors de l'indépendance -, aujourd'hui, avocate à la retraite, sénatrice, vice-présidente du Conseil de la nation. De ce jour et de ce moment violent, irrémédiable, de cette tragédie sans consolation, de ce chagrin si intense qu'elle n'a jamais pu pleurer, elle fait revivre intact le souvenir d'une mémoire d'enfant qui veut comprendre, et cherche à se réconcilier avec l'émotion qu'elle n'a *jamais eue*, parce que jusque-là, elle ne se l'était jamais autorisée. Éd. Flammarion, 105 p., 12 €. **Corinne Amar.**

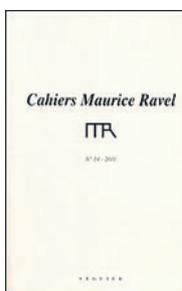
Mémoires



Juliette Gréco, *Je suis faite comme ça*. « Avec mes pantalons noirs, mes cheveux longs et lâchés, mes yeux soulignés de crayon noir et ma bouche sans fard, on me jette des regards stupéfaits, surpris par mon excentricité et mon allure provocante. » La jeune femme qui arpente les rues de Saint-Germain-des-Prés après-guerre se moquait déjà des convenances. Juliette Gréco a toujours fait ce qu'elle a voulu, insoumise et libre. Toute sa vie, elle a obéi à sa nature déterminée et indépendante, s'approchant des êtres les plus captivants, s'éclipsant dès que l'ennui se faisait sentir. C'est ce

parcours flamboyant qu'elle raconte ici. De son enfance dans la demeure bordelaise de ses grands-parents, elle garde d'elle le souvenir d'une petite-fille muette et solitaire. L'absence d'affection maternelle reste longtemps une blessure béante. « Toute mon enfance, j'ai recherché son attention ; elle ne m'a pas vue. C'était un amour à sens unique. Je n'étais qu'une enfant en quête d'une mère, de son regard. » La guerre laissera des traces indélébiles. Arrêtée à Paris en 1943 par la Gestapo, elle est écrouée à Fresnes, sa sœur et sa mère toutes deux résistantes sont déportées (elle les retrouvera en mai 1945). Libérée quelques temps après, elle fait ses débuts au théâtre et malgré la sombre période de l'Occupation, découvre un territoire riche de promesses au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Elle se choisit une nouvelle famille de substitution. « Le monde des écrivains et des artistes devient résolument le (sien). » Elle se lie avec Sartre et Beauvoir, se nourrit avec enthousiasme de l'effervescence intellectuelle et créatrice qui l'entoure. Ses amitiés avec Anne-Marie Cazalis, Boris Vian, Merleau-Ponty, Françoise Sagan, sa romance avec Miles Davis, ses folles nuits dans les clubs, la propulsent icône de la jeunesse d'après-guerre, muse de Saint-Germain-des-Prés. Comédienne mais avant tout chanteuse, ce qu'elle veut partager avec le public ce sont des émotions et l'amour des textes magnifiques écrits pour elle par Prévert, Ferré, Brel, Brassens ou Gainsbourg, tous « ces monstres de poésie et de liberté ». Mettre en musique les mots, interpréter avec engagement les mots des autres, mais chanter uniquement ce qu'elle désire, ce qu'elle est. « Depuis toujours, j'essaie de m'exprimer à l'aide de mon corps, de donner de la chair, une forme aux mots. » Des mémoires, un nouvel album, et la scène du théâtre du Châtelet, Juliette Gréco a fêté ses 85 avec un bien bel appétit de vivre. Éd. Flammarion, 300 p., 19 €.

Revue

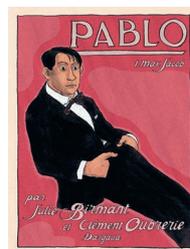


Cahiers Maurice Ravel N°14 - 2011.

Publiés par la Fondation Maurice Ravel. La série de Cahiers initiée en 1985 par la Fondation Maurice Ravel a pour ambition de mettre à la disposition des spécialistes et du grand public une foule d'informations (articles, extraits de journaux, correspondance, etc...) sur la vie et l'œuvre du compositeur. Cette quatorzième édition se penche sur les liens profonds que tissèrent entre eux Maurice Ravel et Ricardo Viñes. Le contexte familial dans lequel s'épanouit leur vocation musicale, leur rencontre à Paris en 1888 au cours

privé de M. de Bériot, les diverses influences qui marquèrent leurs années de formation. Les deux jeunes virtuoses jouent à quatre mains les œuvres de Chabrier, de Debussy et des compositeurs russes. Leurs affinités intellectuelles et artistiques s'aventurent au-delà du domaine musical. Leurs goûts respectifs les portent vers Edgar Poe, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Huysmans, les peintres Boulanger et Odilon Redon. Au sein du groupe des Apaches ils s'intéressent aux musiciens et aux artistes de leur temps. Grâce au soutien constant de son ami, Ravel accédera à la reconnaissance de son talent. D'autres figures du paysage intime et professionnel de Ravel apparaissent dans ce numéro. La Cantatrice Louise Alvar Harding qui aimait recevoir dans son salon londonien des musiciens et des écrivains étrangers, Georges Jean-Aubry qui s'est beaucoup investi dans la promotion culturelle des musiciens français à Londres, l'éditeur musical Jacques Durand (quatre lettres inédites) ou encore le compositeur, musicologue et critique musical Roland-Manuel interviewé en février 1966. Éd. Séguier, 164 p., 20 €.

Bandes dessinées



Julie Birmant, Clément Oubrière, *Pablo*.

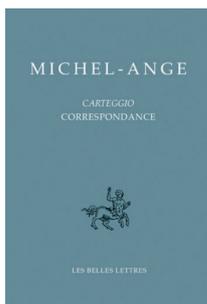
Pablo. 1 Max Jacob. C'est l'histoire de Pablo Picasso (1881-1973), arrivé de Barcelone, avec son ami peintre Carlos Casagemas, à Paris, à l'âge de la Belle Époque et de l'Exposition universelle, automne 1900. Les deux artistes ont le même âge, se sont liés d'amitié à Barcelone ; Picasso adorera cette ville nouvelle et son ambiance bohème de Montmartre où il aura élu domicile, alors que Casagemas, profondément mélancolique

et désespérément amoureux de Germaine, « sa poule », danseuse au Moulin-Rouge, se suicidera, à vingt ans, d'une balle dans la tête - initiant la période bleue à venir de Picasso. Cette « bio graphique » - premier tome de *Pablo*, récit en quatre volets, scénarisé par Julie et dessiné par Clément - est racontée et se lit comme une fresque romanesque. C'est l'évocation d'une partie de la vie de Picasso à travers le regard de sa première compagne, Fernande Olivier, qui inspira de nombreuses œuvres de sa période cubiste. « Picasso m'a aimée, Picasso m'a peinte... Il a beau avoir voulu m'effacer, il m'a rendue éternelle ». Et tel un ballon léger dans le ciel (p.5), on voit la belle Fernande planer au-dessus de la Butte Montmartre... C'est un art que de savoir évoquer une vie, et la biographie dessinée s'en empare, avec la grande liberté qui est la sienne ; parti pris de reconstitution d'une époque, d'une atmosphère - rien d'académique ; on se plonge dans ce mariage de la plume et du trait, tonalités terre de sienne, vert d'eau, bleu nuit, cases dessinées au crayon, au fusain, à l'encre, à l'aquarelle, comme autant de tableaux réussis. Et Pablo ressemble à Picasso -, nu, habillé, peignant, buvant jusqu'à la cuite, baisant, claquant des portes, encombré de ses tableaux, déménageant, rencontrant un Max Jacob, poète, critique d'art, impressionné. Éd. Dargaud, 90 p., 16,95 €. **Corinne Amar.**

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Prix littéraire



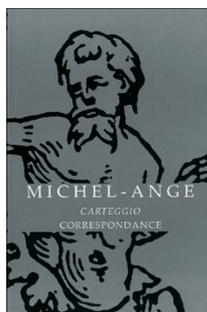
Prix Sévigné 2011-2012 Remise du Prix le 15 février 2012 Siège du Groupe La Poste, Paris

Le Prix Sévigné couronne la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Anne de Lacretelle
Présidente-Fondatrice

Les membres du jury :

Claude Arnaud
Jean-Pierre de Beaumarchais
Manuel Carcassonne
Jean-Paul Clément
Charles Dantzig
Pierre Kyria



Le Prix Sévigné 2011-2012 a été remis le 15 février dernier au siège social du Groupe Poste à **Adelin Charles FIORATO** pour la correspondance complète de Michel-Ange :

Michel-Ange, *Carteggio / Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, 2 volumes, t. I : 598 pages ; t. II : 512 pages, 75 €. Présentation, traduction et commentaire de Adelin Charles FIORATO ; texte critique italien de Giovanni POGGI, Paola BAROCCHI, Renzo RISTORI.

Présentation de l'éditeur :

Les deux volumes de ce coffret contiennent la première édition française et la première traduction complètes de la Correspondance connue de Michel-Ange. Titan de la création artistique, le peintre-sculpteur-architecte, et poète, a été aussi un inlassable épistolier : 518 lettres nous sont parvenues — s'étendant de sa prime jeunesse jusqu'à la veille de sa mort. Mais les milliers de missives, éditées, de ses correspondants laissent présumer que le corpus effectif a dû être beaucoup plus abondant.

Écrites en une langue florentine familière et dans un style d'un « réalisme » minimaliste — ce qui n'empêche ni de fougueuses envolées polémiques, ni des pages de recherche littéraire — ces lettres portent essentiellement sur des sujets familiaux : relations au jour le jour (affectueuses ou hargneuses) avec ses parents, questions financières ou immobilières, et surtout matrimoniales, en vue du mariage de son neveu Leonardo, seul héritier de la famille Buonarroti, etc. Mais on y découvre aussi la délicatesse des sentiments de chaleureuse amitié et d'amour de l'artiste, ses échanges poétiques, ses rapports, souvent conflictuels, avec ses confrères, ses rivaux ou ses commanditaires.

Si la Correspondance n'élucide guère la conception de l'art ou l'épiphanie des œuvres de Michel-Ange, elle a l'avantage d'illustrer certains aspects abscons de l'histoire de ses créations, ainsi que de sa personnalité : à la fois mélancolique et agressive, singulière et plurielle, étonnamment unitaire et multiple. Cette correspondance foisonnante présente ainsi un intérêt pour ainsi dire génétique : elle dévoile la face cachée du concepteur et créateur de génie, de l'artiste et entrepreneur aux prises avec des obstacles dont le dépassement laborieux rend possible la création.

Les jurés avaient présélectionné :

Michel-Ange – Carteggio Correspondance – Éditions Les Belles Lettres
Nicolas Bouvier et Thierry Vernet – Correspondance des routes croisées – Éditions Zoé
Jean Paulhan et Armand Petitjean – Correspondance 1934-1968 – Éditions Gallimard
Madame de Maintenon – Lettres volume I (1650-1689) – Éditions Honoré Champion

Le Festival de la Correspondance de Grignan est partenaire du Prix Sévigné.

Texte et musique

Inconnu à cette adresse. Soirée privée au siège du Groupe La Poste Le 19 mars 2012. Spectacle musical

Association Prix du Jeune Ecrivain. Spectacle musical tiré du roman épistolaire de Kressmann Taylor *Inconnu à cette adresse*.

Les lettres lues par Frédéric Sounac et Julien Patureau de Mirand seront ponctuées d'oeuvres musicales et de lieder, interprétés par Clara Adam au piano et Frédéric Sounac, baryton.

<http://www.pjef.net>

Centre des écritures de la chanson 5ème soirée de remise du prix Jeudi 15 mars 2012, Strasbourg

Voix du Sud / Fondation d'entreprise La Poste prend appui sur les dispositifs des « Rencontres » et « Rencontres Répertoires » mis en place par Voix du Sud depuis 1994 à l'initiative de Francis Cabrel et développe de nouveaux projets destinés à promouvoir la chanson et les jeunes talents.

C'est un lieu de formation, de recherche, de création et de rencontre qui a pour principal objectif d'aider les jeunes artistes dans leur démarche de création et plus particulièrement sur le volet de l'écriture. Il développe également plusieurs dispositifs d'accompagnements destinés à consolider les débuts de carrières.

<http://www.voixdusud.com/>

Remise du prix à :
l'Auditorium de la Cité de la musique et de la danse.
1, place Dauphine, 67000 Strasbourg

Festivals



Illustration originale de
Joëlle Jolivet

Printemps des Poètes 2012 - 14ème édition, « Enfances » Du 5 au 8 mars 2012.

Robin Renucci est parrain de cette 14ème édition du Printemps des Poètes
« L'intitulé du 14ème Printemps des Poètes voudrait inviter à considérer quelle parole les poètes tiennent sur les commencements, apprentissage du monde entre blessures et émerveillements, appétit de vivre et affrontement à la «réalité rugueuse», comment leur écriture aussi garde en mémoire du rapport premier, libre et créatif, à la langue.

Ce 14ème Printemps des Poètes sera l'occasion de mettre en avant dans le répertoire de poésie pour la jeunesse le travail novateur de quatre éditeurs : Cheyne (Poèmes pour grandir), L'Idée Bleue (Le farfadet bleu), Motus (Pommes Pirates Papillons) et Rue du monde. »

Jean-Pierre Sinéon, directeur artistique

Inauguration du 14ème Printemps des Poètes.

Pour la 1ère fois, l'inauguration du Printemps des Poètes aura lieu en province : dans l'agglomération Lyonnaise.

Toute l'après-midi, des comédiens du Théâtre National Populaire et des compagnies lyonnaises interviendront dans l'espace public, commerces, métros, universités, hôpitaux, ainsi que dans des bureaux de Poste (à 14h Bureau Lyon-Bellecour et à 16h30 Lyon-Terraux) pour lire des poèmes aux passants.

Des cartes postales éditées par La Poste et sa Fondation seront distribuées dans ces bureaux et pendant toute la durée du Printemps des Poètes.

Remise du Prix Kowalski à **Yves Bonnefoy**
À 18h30 à l'hôtel de ville de Lyon – Entrée libre

Association Le Printemps des Poètes.
<http://www.printempsdespoetes.com>



Festival de Cinéma «L'Europe autour de l'Europe».
Du 14 mars au 14 avril
Soirée à l'Adresse Musée de La Poste le 10 avril 2012

Le Festival d'auteur et d'art « L'Europe autour de l'Europe » se déroulera à Paris, en Ile de France, en Normandie et en Alsace du 14 mars au 14 avril sur le thème Silence et bruits. Ouvert à l'entrepôt, il présentera 65 films de 33 pays dans plusieurs salles de cinéma et centres culturels européens. Consacré aux grands cinéastes européens du passé, du présent et du futur. La diversité des films projetés, leur qualité, et les débats organisés avec leurs auteurs et producteurs permettront de découvrir les cultures de nos amis Européens, la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes : c'est une façon de faire connaître l'Europe dans sa diversité, et de réfléchir à son unité et son identité.

Soirée Vaclav Havel le 10 avril à l'Adresse Musée de La Poste :
 un comédien lira quelques « lettres à Olga » de Vaclav Havel qu'il a écrites depuis sa prison, lors de ses incarcérations pour résistance pacifique au régime... Homme de théâtre, écrivain, cinéaste, il a exercé les plus hautes fonctions à la tête de l'Etat de la République tchèque lors de sa sortie de prison en 1989. Vaclav Havel est décédé le 18 décembre dernier.
<http://www.confrontations.org>

Printemps du Livre de Grenoble 2012 - 10ème édition
Du 28 mars au 1er avril 2012



Pour sa dixième édition intitulée « Tout bouge autour de nous », le Printemps du livre se met une nouvelle fois à l'écoute du monde pour rendre compte des grands mouvements de ce début de XXIe siècle grâce à des rencontres publiques avec quarante auteurs invités, des lectures musicales, des spectacles, des expositions et des projections. Mouvements des êtres dans leurs luttes politiques, des familles dans leurs constructions sociales, des hommes et des femmes dans leurs relations complexes, des jeunes dans cette société saturée d'informations : la littérature se confronte au monde contemporain pour mieux le décrypter.

Samedi 31 mars à 20 h - Théâtre Sainte Marie d'en Bas à Grenoble : Lecture Musicale des lettres de Jack Kerouac par Jacques Bonnafé et Théo Hakola (clavier, guitare). Le spectacle a été présenté à Manosque en 2010. Livre symbole de la beat generation, *Sur la route* décrit les errances de Kerouac dans l'immensité américaine et dans l'utopie d'un rêve de fraternité. Voyage en auto-stop, rencontres féminines et alcool, moments de grâce et ironies du sort... Le long ruban de papier de 40 mètres écrit en trois semaines en 1951 se déroule dans les pulsations de la voix et de la musique.
<http://printempsdulivre.bm-grenoble.fr/>

Expositions



Exposition «Tours 1500. Entre Moyen âge et Renaissance», Musée des Beaux-Arts de Tours

Tours 1500. Entre Moyen âge et Renaissance
Musée des Beaux-Arts de Tours
Du 17 mars 2012 au 17 juin 2012

Le Musée des Beaux-Arts de Tours présente l'exposition «Tours 1500. Entre Moyen âge et Renaissance».
 C'est la première fois qu'une exposition de cette ampleur célèbre la plus belle période de l'histoire tourangelle, celle qui se situe à la limite du Moyen âge et de la Renaissance, les dernières années du XVème siècle.
 Ce qui caractérise cette période, c'est une floraison artistique foisonnante incroyable qui se nourrit de la présence royale, la présence de la Cour et d'une clientèle richissime.

L'exposition «Tours 1500. Entre Moyen-Age et Renaissance» s'inscrit dans la continuité de celle organisée par le Grand Palais en 2010, « France 1500 ».
 46 manuscrits et incunables seront présentés dans le cadre de l'exposition. Ces ouvrages sont conservés dans de grandes institutions françaises (Bibliothèque Nationale, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Bibliothèque de l'Arsenal) ou étrangères, particulièrement prestigieuses (Londres, British Library ; New York, Pierpont Morgan Library ; Los Angeles, musée Paul Getty ; Université de Liège). Parmi les manuscrits, il y a quelques épistolaires, notamment un « courrier » d'Anne de Bretagne : une commande de la reine à un artiste.

Musée des Beaux-Arts de Tours
 18, Place François Sicard - 37000 Tours
 (Quartier : Cathédrale - Secteur : EST)
 Téléphone : 02 47 05 68 82
<http://www.musees.regioncentre.fr> - <http://www.tours.fr>

Autres événements

Théâtre



Simone De Beauvoir : écrire pour exister Du mercredi 29 février 2012 au dimanche 4 mars 2012

À travers ses lettres, elle raconte le Paris d'après-guerre et fait revivre à sa manière la politique, la littérature, les fêtes, le travail et le bonheur d'aimer.

En janvier 1947, de retour des Etats-Unis (d'une tournée de conférences où Sartre l'a précédée) où elle a rencontré l'amour en la personne du romancier américain Nelson Algren, Simone de Beauvoir, se lance dans une ardente correspondance avec son « mari » américain, terme qui peut paraître surprenant dans la bouche d'une femme farouchement opposée au mariage. Elle entretiendra une correspondance passionnée avec lui jusqu'à la rupture finale pour respecter son pacte avec Sartre.

Spectacle à deux comédiens
Laure Mandraud, Yannick Nédélec
Metteur en scène : Laure Mandraud
Durée : 1h15
Compagnie : Compagnie Prométhéâtre

Du mercredi 29 février au dimanche 4 mars 2012 :

- Le mercredi et le jeudi de 19h à 21h
- Le vendredi et le samedi de 21h à 23h
- Dimanche de 17h à 19h

Théâtre Pierre Tabard
17 rue Ferdinand-Fabre
34000 Montpellier, France
Tel: 04 67 16 28 82

Faire danser les alligators sur la flûte de Pan Du 13 mars au 15 avril 2012 à la Cartoucherie Théâtre de l'Épée de Bois.

Emile Brami a composé le spectacle à partir des correspondances de Louis Ferdinand Céline.
Avec Denis Lavant
Mise en scène par Ivan Morane
Création lumière Nicolas Simonin
Création décor et costume Emilie Jouve Co-production Réalités et la Cie Ivan Morane

« Émile Brami a composé un montage de textes issus à 90% de la correspondance de Céline sans y ajouter un seul mot. Tout ce que l'on entendra, y compris les rares « fautes » commises par le Docteur Destouches, sera donc du Céline ! » Ivan Morane.

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie
Route du Champ de Manoeuvre
75012 Paris
www.epeedebois.com

Réservations : 01 48 08 39 74
Du mardi au samedi à 21h
Dimanche à 16h
Durée 1h25

Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondances, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'écriture.

Février / mars 2012

Aide à l'édition de correspondances

Madame de Maintenon, Correspondance. Volume VI (1714 - 1719). Les lettres de la nouvelle édition intégrale et critique de la correspondance de Madame de Maintenon par Jan Schillings précédée d'une introduction. Il présente la copieuse correspondance des cinq dernières années de sa vie. Cette période est marquée par la mort du Roi, son époux, le 1er septembre 1715. Elle quitte définitivement la Cour, pour se retirer à Saint Cyr. Ce changement constitue une véritable césure dans sa correspondance. <http://www.honorechampion.com>

Prix Littéraires

Prix Sévigné 2012 - Le Prix Sévigné a été remis le **15 février** au siège social du Groupe Poste à **Adelin Charles FIORATO** pour la correspondance complète de Michel-Ange parue aux éditions des Belles Lettres.

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Printemps des Poètes 2012 (14^{ème} édition, « Enfances »). Du **5 au 8 mars 2012**. Association Le Printemps des Poètes. <http://www.printempsdespoetes.com>

Festival de Cinéma «L'Europe autour de l'Europe». Du **14 mars au 14 avril**
Soirée à l'Adresse Musée de La Poste le **10 avril 2012**. <http://www.confrontations.org>

Printemps du Livre de Grenoble 2012 - 10^{ème} édition. Du **28 mars au 1er avril 2012**
<http://printempsdulivre.bm-grenoble.fr/>

Tours 1500. Entre Moyen âge et Renaissance. Du **17 mars 2012 au 17 juin 2012**.
Musée des Beaux-Arts de Tours

Le Centenaire de la naissance de Jean Vilar

Le projet de l'association Jean Vilar porte à la fois sur l'édition - publication dans les cahiers Jean Vilar N° 112 et 113 - de la correspondance inédite de Jean Vilar avec son épouse, Andrée, et sur les événements qui l'accompagneront :

- **deux expositions** : la première à Sète **dès mars 2012**, intitulée « Dans les pas de Jean Vilar », la deuxième à Avignon en juillet, intitulée « Le Monde de Jean Vilar »,
- des **lectures de cette correspondance** inédite prévues **dès le 24 mars à Sète** avec la participation de Jean-Marie Windling, Christian Gonon ou Robin Renucci. Puis, en juillet, à la Maison Jean Vilar, quotidiennement, la première époque de Vilar ou la ligne droite sera lue le matin, la deuxième l'après-midi. <http://www.maisonjeanvilar.org>

Texte et musique

Sand, Chopin, vie et passion, Salle Gaveau, Paris. Le 15 février 2012. Ce spectacle littéraire et musical est composé des plus belles lettres de George Sand (depuis son adolescence jusqu'à sa dernière lettre avant sa mort) et des plus belles œuvres de Frédéric Chopin. Il est conçu et interprété par Brigitte Fossey et Yves Henry, pianiste concertiste international.
<http://www.yveshenry.fr>

Inconnu à cette adresse (Prix du Jeune Ecrivain) 2012. Soirée privée au siège du Groupe La Poste le 19 mars 2012. Association Prix du Jeune Ecrivain. Spectacle musical tiré du roman épistolaire de Kressmann Taylor *Inconnu à cette adresse*. Les lettres lues par Frédéric Sounac et Julien Patureau de Mirand seront ponctuées d'œuvres musicales et de lieder, interprétés par Clara Adam au piano et Frédéric Sounac, baryton.
<http://www.pjef.net>

Centre des écritures de la chanson. 5^{ème} soirée de remise du prix. Jeudi 15 mars 2012.
Remise du prix à l'Auditorium de la Cité de la musique et de la danse de Strasbourg.
<http://www.voixdusud.com/>

Engagement en faveur de l'écriture pour tous. Projets solidaires

La Boîte à Mots. Mairie de Roanne. Du 1^{er} sept. 2011 au 30 juin 2012.

Projet né d'une réflexion de la ville de Roanne sur l'accès à la Culture pour les publics éloignés.

Trois objectifs :

- faire découvrir le plaisir de lire et d'écrire
- amener les publics empêchés et éloignés à fréquenter la Médiathèque et plus largement les lieux culturels de la ville de Roanne
- constituer un réseau de partenaires (publics, privés, associations, bénévoles...) sensibilisés aux problématiques du livre, de la lecture et de l'écriture, les fédérer et leur apporter un soutien par des formations.

Tranches d'âges ciblées prioritairement : les enfants de 4 à 8 ans, les préados et adolescents, les adultes (parents)

Mise en place d'ateliers autour du livre, de la lecture et de l'écriture animés par des professionnels ou des personnels formés. La thématique choisie est commune à l'ensemble des ateliers proposés sur une année scolaire, elle constitue le fil conducteur de l'action. Thématique 2010-2011 « Différences »

Le projet dure le temps d'une année scolaire.

Le temps fort final est une exposition des travaux à la Médiathèque de Roanne avec un vernissage officiel où l'ensemble des participants est invité.

L'Apprenti Bus. De septembre 2011 à juin 2012.

L'Association Sport dans la Ville est une association d'insertion par le sport en France. L'ensemble des programmes mis en place par Sport dans la Ville, permet de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 2000 jeunes inscrits à l'association.

Sport dans la Ville propose à chaque enfant des programmes sportifs, des programmes de découverte, des programmes d'insertion professionnelle mais également des ateliers de lecture, d'écriture et de communication. Dans ce cadre elle s'est associée à Méthodia (structure spécialisée dans le soutien scolaire) pour créer un programme pédagogique d'aide à la communication écrite et orale pour les jeunes âgés de 7 à 11 ans dénommé « L'Apprenti'Bus ».

Fort du succès du programme, en terme de résultats (évolution positive de la communication écrite et orale de chaque jeune inscrit) et en terme de fidélité des enfants au programme « Apprenti'Bus », Sport dans la Ville souhaite développer dès septembre 2011 de nouvelles séances.

Fondation Nationale de Gérontologie / « Lettre à... » 2011 - de septembre 2011 à juin 2012

La Fondation Nationale de Gérontologie est un centre de ressources au niveau national sur les questions relatives à la vieillesse et au vieillissement. C'est un lieu de recherche, d'information et de formation pour les professionnels, chercheurs et étudiants des différentes disciplines de la gérontologie et pour les acteurs et décideurs concernés par la révolution de la longévité et la place grandissante des personnes âgées dans la société.

Elle mène notamment une action intitulée « Lettre à ... » qui a pour objectif de permettre aux personnes âgées vivant en établissements et en maisons de retraite (y compris les personnes ayant des troubles des fonctions supérieures) ainsi que certaines personnes âgées bénéficiant de l'aide à domicile, de s'exprimer et d'écrire en toute liberté et sans tabou sur un sujet qui leur est cher. Il ne s'agit pas uniquement de lettres de souvenirs, mais de l'expression libre de leurs opinions, attentes et critiques.

« Lettre à ... » permet de rompre l'isolement, de maintenir le lien social, d'être à l'origine de liens intergénérationnels puisque ces lettres sont destinées à être lues par tous, y compris les plus jeunes. Les animateurs et les professionnels contribuent à garantir la liberté d'expression des auteurs.

2012, Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité :

- 80 sites se sont inscrits pour mener cette action ;
- Une attention particulière continuera d'être portée aux personnes présentant des troubles fonctions cognitives. Une présence attentive des animateurs leur permettra de pouvoir s'exprimer grâce à la retranscription fidèle de leur parole.
- Organisation d'une remise de Prix autour de l'écriture des « Lettre à... ». Six lauréats sont choisis chaque année par un jury. Les lauréats reçoivent un diplôme et une attestation « d'auteur » est envoyée à chaque participant.
- Les 14 articles de la Charte Droits et Liberté de la Personne Agée en situation de handicap et de dépendance seront illustrés par des « Lettre à... ». Cette action renforcera la visibilité des paroles des personnes âgées et leur citoyenneté. Des lectures des articles illustrés seront organisées à l'occasion de colloques.

La clé du savoir. Association RECIFE, Groupe La Poste de janvier à juin 2012.

L'Association RECIFE œuvre sur la Ville du Havre et son agglomération dans les domaines de la formation de base et l'accompagnement des personnes en difficulté d'insertion sociale et professionnelle et la formation continue. Le projet que porte l'association consiste à créer un outil personnalisé et personnalisable en direction du public en formation de base et s'inscrivant dans le cadre de la formation ouverte et à distance, intitulé « La Clé du savoir ».

Les objectifs de l'Association sont de doter les différents acteurs d'un outil de suivi, témoin du parcours d'apprentissage et d'insertion professionnelle et/ou personnelle favorisant la maîtrise des savoirs généraux et des TIC en initiant une démarche pédagogique individualisée afin de développer l'autonomie des apprenants et proposant aux apprenants adultes un environnement de travail personnel, personnalisé et personnalisable.

Les Enfants des Vermiriaux 2012. La Compagnie du Labyrinthe, de janvier à novembre 2012.

La Compagnie du Labyrinthe conduit un projet de formation à l'Art Dramatique, à l'écriture et à l'image vidéo en vue d'une création scénique et de la création de courts métrages. Ce programme se construit dans la continuité du spectacle « Les Enfants des Vermiriaux » créé en juillet 2011 à Avallon et Quarré-les-Tombes, et se poursuit avec les habitants de la région de l'Yonne.

Les enfants restent les protagonistes de l'Histoire des Vermiriaux, avec autour d'eux des adolescents, des adultes, gens du voyage, détenus hommes et femmes de la prison de Joux-la-Ville. Les scènes devront être adaptables à l'image pour la création des courts métrages, elles exigeront une écriture très réaliste.

Calendrier de la manifestation :

Janvier à avril : ateliers d'écriture et de théâtre, sous la direction de Serge Sandor et Laurence Despezelle Pérardel.

Avril-mai : répétitions des scènes écrites, ouvertes à tous les publics une fois par mois

Juin : trois représentations publiques (lieux et dates à préciser)

Juillet-août : répétitions pour la réalisation des courts-métrages.

Octobre-novembre : montage des courts-métrages

Novembre : projection en salles des courts-métrages, suivis de rencontres et débats.

Édition du livre et du DVD.

<http://cielabyrinth.free.fr> - <http://vermiriaux.blogspot.com/>

Projet des Francas du Pays de Foix. Groupe scolaire du Capitany, de janvier à juin 2012.

L'Association des Francas du Pays de Foix met en place, en collaboration avec les Centres de loisirs et les ALAE Accueil de Loisirs Associé à l'École des cantons de Foix-ville et Foix-rural, un programme d'animation visant à sensibiliser des enfants de 7 à 12 ans aux questions de développement durable. Des ateliers d'écriture sur les thématiques de la solidarité et du développement responsable s'échelonneront de janvier à juin 2012, et donneront lieu à la réalisation d'un recueil de poèmes. Une exposition de leurs travaux sera présentée lors de l'événement organisé par La Poste autour du lancement d'un prêt à poster solidaire et responsable en juin 2012.

<http://www.cc-paysdefoix.fr>

Plaisir d'Ecrire 2012 « Moi, nous et les autres ». CRAPT CARLI, janvier à juin 2012. Les objectifs du « Plaisir d'Ecrire 2012 » s'inscrivent dans la continuité des démarches mises en oeuvre depuis 1998 et visent prioritairement l'accès à l'écrit pour tous et la promotion des pratiques d'écriture et de lecture auprès de personnes en insertion, notamment par le biais des dispositifs d'ateliers d'écriture.

Ateliers d'écriture « à l'Espace Public Numérique ». Macao Ecriture, de janvier à décembre 2012.

Dans le cadre du CUCS, Contrat Urbain de Cohésion Sociale, l'association MACAO Ecriture(s) propose aux habitants du 13^{ème} arrondissement de Paris des ateliers d'écriture manuscrite et informatique visant à faciliter le retour à l'emploi. Une aide est apportée à des personnes de 35 à 55 ans pour l'écriture de courriels, la rédaction de lettres et de courriers administratifs.

Trente ateliers d'une durée de 3h00 qui se dérouleront de janvier à décembre 2012 à « l'Espace Public Numérique »

<http://www.macao-ecritures.com>

Atelier d'écriture quartier Amiral Mouchez. Macao Ecriture, de janvier à décembre 2012.

Dans le cadre du CUCS, Contrat Urbain de Cohésion Sociale, l'association MACAO Ecriture(s) propose aux habitants du 13^{ème} arrondissement de Paris un atelier d'écriture. L'Antenne accueille des jeunes et des adultes de 11 à 70 ans. En réponse aux besoins d'information, de communication et de partage intergénérationnel, l'atelier propose aux participants de rédiger un journal de quartier trimestriel distribué dans les 650 boîtes aux lettres des résidents.

Ateliers bimensuels d'une durée de 2h00 qui se dérouleront de janvier à décembre 2012 à l'Antenne de proximité de la Résidence Amiral Mouchez.

www.macao-ecritures.com

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Elisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr